Anastáz OPASEK OSB, *Dvanáct zastavení. Vzpomínky opata břevnovského kláštera*. K vydání připravila Marie JIRÁSKOVÁ [*Douze stations. Souvenirs de l'Abbé du monastère de Břevnov*, édition préparée par Marie JIRÁSKOVÁ, 1^{re} éd. 1992]

Praha, Torst, 2013

Nicolas Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8630>

DOI : 10.4000/rhr.8630

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 473-475

ISBN : 978-2-200-93061-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Nicolas Richard, « Anastáz OPASEK OSB, *Dvanáct zastavení. Vzpomínky opata břevnovského kláštera*. K vydání připravila Marie JIRÁSKOVÁ [*Douze stations. Souvenirs de l'Abbé du monastère de Břevnov*, édition préparée par Marie JIRÁSKOVÁ, 1^{re} éd. 1992] », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2016, mis en ligne le 06 octobre 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8630> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8630>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Anastáz OPASEK OSB, *Dvanáct zastavení. Vzpomínky opata břevnovského kláštera*. K vydání připravila Marie JIRÁSKOVÁ [*Douze stations. Souvenirs de l'Abbé du monastère de Břevnov*, édition préparée par Marie JIRÁSKOVÁ, 1^{re} éd. 1992]

Praha, Torst, 2013

Nicolas Richard

RÉFÉRENCE

Anastáz OPASEK OSB, *Dvanáct zastavení. Vzpomínky opata břevnovského kláštera*. K vydání připravila Marie JIRÁSKOVÁ [*Douze stations. Souvenirs de l'Abbé du monastère de Břevnov*, édition préparée par Marie JIRÁSKOVÁ, 1^{re} éd. 1992], Praha, Torst, 2013, 19 cm, 322 p., 12 € (328 Kč), ISBN 978-807-2154-548.

- 1 Né dans la communauté des Tchèques de Vienne où son père était gardien de musée, A. Opasek (1913-1999) en connut le rapatriement massif en 1919, par une jeune république tchécoslovaque incapable de tenir les promesses faites aux déplacés. Sa famille s'installe alors à Kolín, en Bohême centrale, qu'il ne quitte que le baccalauréat en poche, en 1932. L'ambiance politique, mais surtout intellectuelle et religieuse de cette ville provinciale est soigneusement décrite au début de l'édition de ses précieux

Souvenirs. La société en est encore marquée par les traditions austro-hongroises dont le nouveau régime cherche non sans succès à la détacher, en particulier par le schisme tchécoslovaque. Le jeune garçon, lui, fréquente très tôt l'intelligentsia catholique (notamment Josef Florian), avant de se diriger vers le séminaire puis le noviciat de l'abbaye bénédictine de Břevnov. L'époque y est celle d'une crise et d'une profonde réforme, liée à la sortie du système monastique austro-hongrois pour se rapprocher, en particulier grâce à l'envoi de bénédictins belges (notamment le fameux Dom De Vooght, sur les études historiques duquel Dom Opasek formule quelques réserves), de l'esprit des bénédictins français de la congrégation de Solesmes. A. Opasek part finir ses études à Rome, non pas au collège national *Nepomucenum* qui vient d'être mis en place par Pie XI, mais à Saint-Anselme, où il rencontre une véritable internationale bénédictine.

- 2 Son ordination, en 1938, à Břevnov, le jette dans l'action : le monastère, depuis plusieurs siècles, était uni à la grosse abbaye de Broumov (Braunau) dans les Sudètes, où se trouvait une majorité de moines germanophones. L'abbé de Broumov gouvernait les deux maisons. Après les accords de Munich, son apostolat tout neuf de vicaire d'une paroisse incorporée doit être abandonné : il se retrouve prieur de Břevnov, parce qu'il est un des seuls moines formés et réformés, donc susceptible de gouverner. Aux difficultés de communication avec son abbé, désormais sujet du Reich, à l'occupation d'une partie des bâtiments conventuels par l'armée tchécoslovaque (qui y cache d'ailleurs des armes en se retirant), s'ajoutent les problèmes de réorganisation du clergé selon des critères ethnolinguistiques, et des négociations à Rome pour la constitution d'une congrégation bénédictine tchèque, séparée des monastères germaniques. Le chapitre suivant, très substantiel, décrit la situation pendant la guerre. Břevnov est en partie occupé par les hôpitaux de la Wehrmacht, et son prieur doit faire face en outre aux obstacles qu'oppose le régime nazi à l'action catholique. Une partie du clergé et des fidèles disparaissent dans les camps, le bénédictin n'étant qu'inquiété par la Gestapo. C'est lors des années d'après-guerre que le rôle d'A. Opasek est cependant le plus intéressant, à bien des aspects. Il joue un rôle clé dans la conception et la réalisation des gigantesques cérémonies du jubilé de saint Adalbert qui (comme des célébrations similaires en Pologne ou en Hongrie) sont pour l'Église un moyen de lutter contre le communisme qui s'installe peu à peu. Devenu à 34 ans le plus jeune abbé bénédictin au monde, entouré d'artistes et d'écrivains (on le surnomme « l'Abbé hooligan »), il côtoie le monde politique de la première république tchécoslovaque qui essaie de réorganiser la vie politique sur les bases d'avant-guerre, sans beaucoup de succès et dans une ambiance particulièrement délétère. Il part pour Rome, en Pologne aussi, jouant un rôle diplomatique mineur dans une double loyauté à Rome et à la république tchécoslovaque ; il décrit particulièrement bien toute cette ambiance, ainsi que les problèmes que pose la réorganisation de l'Église après l'expulsion des Allemands de Bohême.
- 3 Les trois chapitres sur ces matières, riches de portraits et de nuances, montrent aussi la cécité d'une partie du monde politique et religieux, et aussi de l'auteur lui-même, face aux progrès du communisme dans l'État. Finalement, l'auteur est arrêté en 1949, avant la fameuse « action K » de liquidation en une nuit de toutes les maisons religieuses de Tchécoslovaquie ; il est l'un des principaux accusés du procès monstre contre les espions du Vatican. Son témoignage sur le fonctionnement de la machine judiciaire communiste et sur les prisons du régime, s'il n'est pas hélas original, ne manque pas pour autant d'intérêt. En revanche, lorsqu'après son temps d'isolement le bénédictin

est emprisonné avec les principaux dignitaires ecclésiastiques, il se mêle alors à des discussions fort éclairantes sur la manière dont les prélats tchèques évoluent dans leur analyse de la situation politico-religieuse. Relâché en 1960, A. Opasek loge à Prague (1960-1968), chez sa vieille mère, sans pouvoir reprendre un quelconque apostolat. Forcé à travailler dans un monde ouvrier sur lequel il pose un regard intéressé, et où il rencontre des sympathies insoupçonnées, il assiste de loin à l'évolution de l'esprit public qui précède le printemps de Prague. Son témoignage sur ce dernier, et sur l'invasion des troupes du Pacte de Varsovie, est un peu celui de Fabrice à Waterloo. C'est probablement aussi de la pudeur de sa part, car il quitte le pays à la fin de la même année 1968, et peut reprendre la vie religieuse en Bavière. Là, il joue un rôle important de fédérateur de l'exil tchécoslovaque, avant de reconstruire après 1990 l'abbaye de Břevnov. Mais ses mémoires n'en disent pas un mot et s'arrêtent après son départ de Tchécoslovaquie.

- 4 L'intérêt du témoignage de l'Abbé Opasek tient avant tout aux événements auxquels il a été mêlé. Il n'a pas souvent joué un rôle direct (voir par exemple son témoignage sur Beneš après le coup de Prague et sa démission, mettant en sûreté une protestation dans des archives ecclésiastiques) ; mais il a toujours disposé de contacts et d'informateurs de grande qualité. De toute façon, la valeur historique de ce livre tient aussi à la méthode du bénédictin : il procède plus par tableau que par analyse, accorde une importance capitale aux différents portraits qu'il introduit, et cherche à reconstituer les raisons des positions prises à un instant donné, notamment par les autorités ecclésiastiques. La plume vivante de Dom Opasek laisse transparaître une personnalité pleine d'humilité, d'humour et de charité – bref, la figure de l'*intelligentsia* catholique tchèque du siècle dernier qu'il fut. Il serait donc fort à souhaiter, tant pour le public lettré que pour les historiens, qu'une telle publication, concise et lumineuse, trouve son traducteur français et son éditeur.

AUTEURS

NICOLAS RICHARD

Fondation Thiers, Paris.